IIIXX

Au XVe siècle souvent pour la pause moyenne (et aussi pour la petite pause) on a un double point; cet usage se retrouve dans la première bible de Gutenberg, et il s'est conservé jusqu'à nos jours dans les Missels et les Bréviaires. — Avec le temps les signes des paragraphes prirent la forme d'un grand C. C'est de plus en plus l'habitude au XIII siècle de mettre des initiales coloriées alternativement en rouge et en bleu.

(Pl. 93. 95. 98. 102. 111.) Traits d'union. Au XIV° siècle, parfois au lieu d'un simple trait d'union on a un trait double, ce qui se présente plus souvent au XVe siècle. Ces traits d'union en beaucoup de manuscrits font défaut. (Pl. 108, 113b.)

L'ornementation des manuscrits atteint au XIVe et XVe siècle son plus haut degré de splendeur (voir les ouvrages sur l'histoire de l'art).

L. Bethmann, en faisant la description des manuscrits du monatère du Mont Saint-Michel, en Normandie, parle ainsi de l'écriture gothique dans le nord de la France : «lci la forme de l'écriture est en avance sur tout le reste de l'Europe, au moins d'un demi-siècle. A voir le manuscrit de Sigebert et le cartulaire ainsi que les autres manuscrits du même temps, sans hésiter, on les attribuerait au XIIIe sècle; la forme brisée des lettres et les initiales frisées (avec les dessins dentelés des marges et les nuances au lieu des beaux traits dilatés d'autrefois) — tout accuse le XIIIe siècle, et pourtant ils appartiennent, les dates en font foi, au XIIe siècle. Il est intéressant à noter que le même développement s'observe

aussi en architecture; en effet, à ce moment précis le gothique est déjà dans son plus bel épanouissement, tandis qu'en dehors de la Normandie il napparailra que beaucoup plus tard. Jai très souvent note cette analogie dans le développement de l'écriture et de l'architecture; dans l'histoire de cette dernière on a encore trop peu tenu compte des manuscrits, dont on pourrait encore tirer grand profit. Résie durch die Niederlande, Bélgien und Frankreich, dans l'Archio far âltere deutsèle Geschichtchand, 8, p. 69). De nombreuses repro d'uctions of écriture gothique se trovent dans les collections de planches, signalées p. II. Nous signalons encore W. Schum, Exempla codicum Amploniarorum Effutensium saculi IX—XV, Berlin 1892; Reusens, Elements de Peliographie, Louvain 1899; J. Hammermonn, Allum palagraphique du mode de la France, Lille 1896; O. Posse, Die Lehre von den Privaturkanden, Leipzig 1887; R. Thommen, Schriffproben aut Handschrijten des XIVI.—XVII.Jahrhanderts, Blai 1885; Piccielli-Taeggi, Paleegrafia artistia di Montecassino. Nontecassino 1876—1852 (comprenant un mémoire sur la scritura gelaic oracità on des manuscrits gothiques voir entre autres Un la scritura gelaic oracità on des manuscrits gothiques voir entre autres H. N. Humphreys, The Illuminated Books of the Middle Ages etc., Londrées 1849; Kobell, Kinnstvolla Ministuren und Initialin aux Handschriften des, Ais is Jahrhunderts; A. Lecoy de la Marche, Les manuscrits et la ministure, Paris, nouvelle éditori, W. Wattenbach, Das Schriftvosen mi Mittalater, dans le chapitre: Malerei, H. Janischek, Geschichte de deutschen Maleri, dans le chapitre: Malerei, H. Janischek, Geschichte der Paleigraphie etc. (dans les Centralblater, français, Paris 1906; G. Vitathum, Die Parise Miniaturander om der Zeit des ht. Ludwig die un Philip den Austenden Stile im Mittalater, Henry Martin, Les miniaturistes français, Paris 1906; G. Vitathum, Die Parise Miniaturander om der Zeit des ht. Ludwig die un Philip den Ried anationalen Stile im Mittalater, Henry Martin, Les min

E. L'écriture humanistique et la gothique moderne.

A partir du XVe siècle, on distingue dans l'Europe occidentale deux groupes d'écriture : l'écriture humanistique, ronde, fondée sur l'ancienne minuscule carolingienne, et l'écriture gothique, pointue, issue de la minuscule gothique du moyen âge.

Au XIVe et XVe siècle, à l'époque de la renaissance des études classiques en Italie, on commençà à prêter une plus grande attention aux écritures dans lesquelles les œuvres des classiques latins avaient aux ecritures dans lesquelles les œuvres des classiques latins avaient été conservées et quelques humanistes commencèrent à imiter, en copiant les anciens manuscrits, la minuscule carolingienne, ronde. C'est ainsi que cette minuscule fut de nouveau connue et mise en honneur. De plus en plus elle fut en faveur, on commença de s'en servir pour des écrits de tous genres, on l'enseigna dans les écoles, la chancellerie pontificale l'adopta pour ses brefs et elle ne tarda pas à êtra céné-ralement imitée en Italie. On l'appella littera antique horum à être généralement imitée en Italie. On l'appella littera antiqua horum temporum, en italien lettera antica nuova ou simplement antica. D'autres noms lui furent aussi donnés : rotonda, tonda, et aussi romana (parce qu'on croyait que c'était l'écriture des anciens Romains). Les imprimeurs la désignent d'ordinaire du nom d'écriture antiqua, les paléographes préfèrent le nom d'écriture humanistique ou d'écriture de la renaissance. Ce retour à l'écriture ronde, en Italie, fut facilité par ce fait que même à l'époque de la prépondérance du gothique, les lettres avaient conservé une certaine rondeur. De même que le style gothique, l'écriture pointue fut alors appelée gothique», c'est-à-dire barbare (voir plus haut, p. XXI, col. I, en haut).

Comme on le sait, le centre des études humanistiques au XIVe et XV-siècle fut Florence; c'est là aussi, à notre connaissance, que dans la première moitié du XV-siècle, se retrouvent les exemples les plus anciens de l'écriture humanistique. Parmi les premiers savants qui en firent usage, citons les humanistes Niccolo Niccoli (1364—1437), Francesco Poggio Bracciolini (1380-1459) et Ambrogio Traversari (1386-1439).

En 1465 Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz, qui avaient établi dans le monastère de Subiaco la première imprimerie italienne, intro-

duisirent l'écriture humanistique aussi dans l'impression. Cet exemple fut suivi par Nicolas Jenson à Venise (1470—1481) et par d'autres imprimeurs en Italie. C'est précisément sous forme de caractères d'imprimerie que cette écriture dès lors se repandit en Europe. En France, elle supplanta toutes les autres écritures d'impression vers le milieu du XVIe siècle, dans les Pays-Bas et en Angleterre vers la fin du XVIe siècle, en Suède, Norvège et Danemark dans le cours du XIXe siècle. En Allemagne, pendant longtemps, elle ne fut employée que pour les livres en langue étrangère, maintenant pourtant on l'emploie pour les ouvrages de tous genres; elle a la préférence dans les ouvrages propre-ment scientifiques, il n'y a que dans la belle littérature, dans les écrits populaires, dans les livres d'enseignement et de prières et dans les journaux que l'écriture gothique est encore employée.

Dans l'écriture humanistique on peut distinguer trois groupes : a) l'écriture humanistique de livres, b) la cursive huma-

a) l'écriture humanistique de livres, b) la cursive humanistique, c) l'écriture italienne de chancellerie.

Parmi les Codices les plus anciens qui soient datés et en écriture humanistique, citons : le Valerius Flaccus de la Laurentiana, à Florence, écrit en 1429 (Vitellie Paol), Collèsime Fibrentina, pl. 483; l'Epitome de Justin de l'Histoire de Trogus Pompeius, au British Museum, écrit en 1432 (Paleacyaphia) Societ, l. pl. 252, et ll. pl. 97). — Ambrogio Traversari (appelé aussi Ambrosius Camaldulensis) invitat i son frère, en ces termes, à chercher à imiter la belle écriture des anciens manuscrits: Ace illud quiden te admoner desirtan, uit non neglizar mannu librariam quam estimam atque perquam celeren ac pidalituniam uit non neglizar mannu librariam quam estimam disposite coite quidipiam tità ir termeribendum chiè comparare, studiasque priscam illam in scribendo initari puritaten ac maxitaten. Quad tunca dateguar facilitur, it ex emodalirium antiquose coite quidipiam tità ir termeribendum deligas totoque annitus al unquem exemplar initiari (sic). Voir Wattenbach, Das Schriftweim Mittellater, p. 270, extitat des submissi il Traversari giritula, et Mehus, p. 100.

— La première école calligraphique de Florence, où l'on cultiva l'écriture humanistique, fut fondée par Niccolo Niccoli, cité plus haut, grand collectionneur de livres et à qui la Laurentiana doit ses plus anciens manuscrits (voir la lettre du Préfet de la Laurentiana, N. Anziani, dans L. Delisle, Mimire sur l'Ecole de Tours, p. 6).

Pl. 114. 115b. 124c.

Pl. 114. 1150. 124c.
Ce furent surtout les manuscrits du XI^e et XII^e siècle qui servirent de types à l'écriture humanistique de livres. Beaucoup d'humanistes imitèrent cette ancienne écriture avec une telle exactitude et une telle perfection qu'il est difficile de distinguer leurs manuscrits des Codices carolingiens. La plupart des copistes pourtant conservèrent certaines

formes de lettres et certaines habitudes, qui s'étaient communément implantées dans la minuscule gothique, par exemple, le point sur l'i, l'r rond (à côlé de l'r droit), l's rond, le t allongé, la forme pointue du v au commencement des mots. C'est à ces particularités et à d'autres, comme aussi au trait général de l'écriture et à la différence du parchemin que l'on distingue facilement les manuscrits humanistiques.

License: public domain - Various Locations, Generic Collection, , Introduction p. 28 - Franz Steffens, La Paléographie Latine (https://fragmentarium.ms/view/page/F-2fh6/7408/59443)